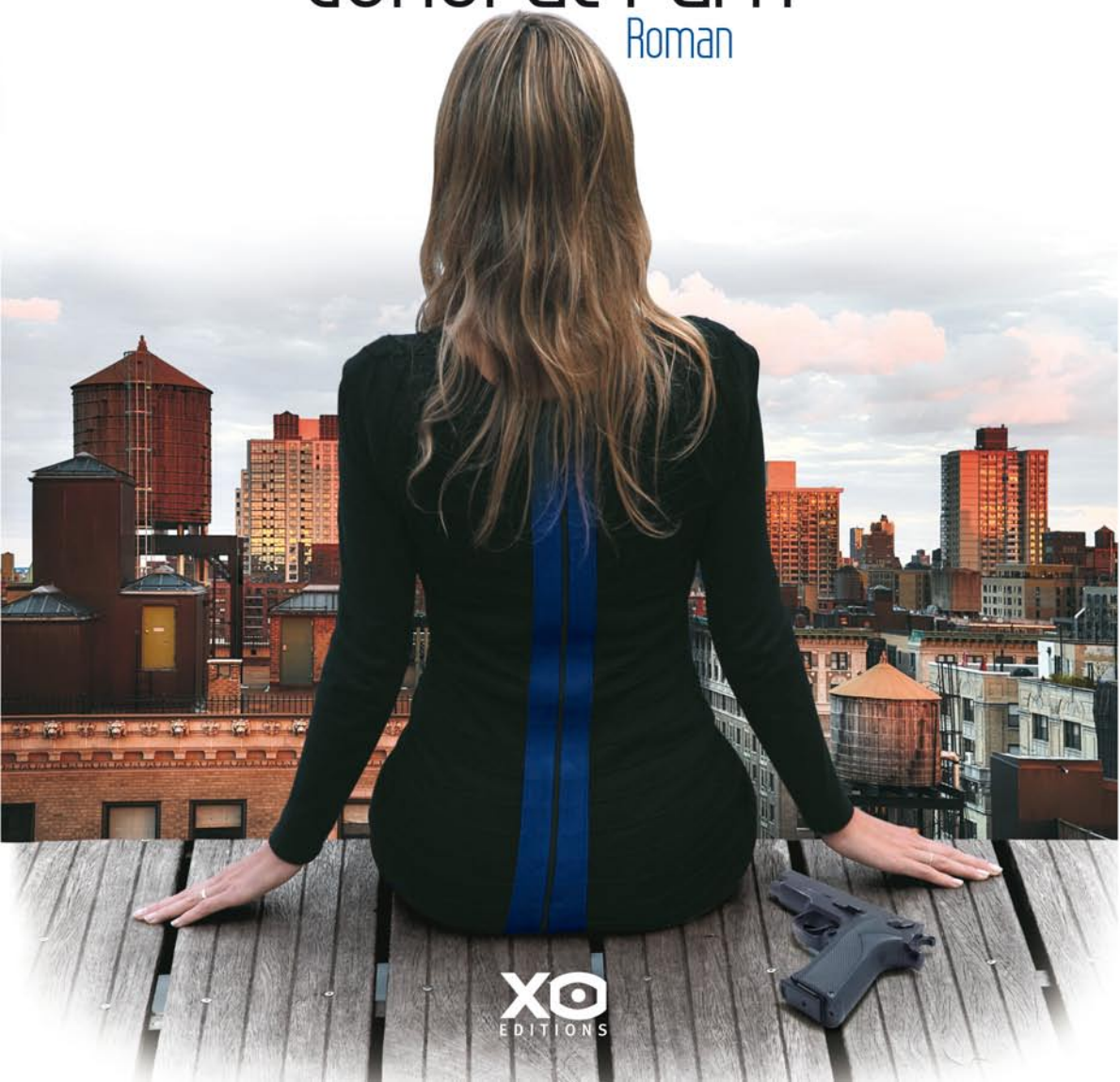


Guillaume  
**MUSSO**

Central Park

Roman



**XO**  
EDITIONS

© XO Éditions, 2014.  
ISBN : 978-2-84563-676-7

Guillaume Musso

# Central Park

roman





*Les choses qui vous échappent ont plus  
d'importance que les choses qu'on possède.*  
Somerset MAUGHAM



Première partie

# Les enchaînés





# 1

## Alice

*Je crois qu'en tout homme, il y a  
un autre homme. Un inconnu, un  
Conspirateur, un Rusé.*

Stephen KING

D'abord le souffle vif et piquant du vent qui balaie un visage.

Le bruissement léger des feuillages. Le murmure distant d'un ruisseau. Le piaillage discret des oiseaux. Les premiers rayons du soleil que l'on devine à travers le voile de paupières encore closes.

Puis le craquement des branches. L'odeur de la terre mouillée. Celle des feuilles en décomposition. Les notes boisées et puissantes du lichen gris.

Plus loin, un bourdonnement incertain, onirique, dissonant.

Alice Schäfer ouvrit les yeux avec difficulté. La lumière du jour naissant l'aveuglait, la rosée du matin poissait ses vêtements. Trempée de sueur glacée, elle grelottait. Elle avait la gorge sèche et un goût violent de cendre dans la bouche. Ses articulations étaient meurtries, ses membres ankylosés, son esprit engourdi.

## *Central Park*

Lorsqu'elle se redressa, elle prit conscience qu'elle était allongée sur un banc rustique en bois brut. Stupéfaite, elle découvrit soudain qu'un corps d'homme, massif et robuste, était recroquevillé contre son flanc et pesait lourdement sur elle.

Alice étouffa un cri et son rythme cardiaque s'emballa brusquement. Cherchant à se dégager, elle bascula sur le sol puis se releva dans le même mouvement. C'est alors qu'elle constata que sa main droite était menottée au poignet gauche de l'inconnu. Elle eut un mouvement de recul, mais l'homme resta immobile.

*Merde !*

Son cœur pulsa dans sa poitrine. Un coup d'œil à sa montre : le cadran de sa vieille Patek était rayé, mais le mécanisme fonctionnait toujours et son calendrier perpétuel indiquait : mardi 8 octobre, 8 heures.

*Bon sang ! Mais où suis-je ?* se demanda-t-elle en essuyant avec sa manche la transpiration sur son visage.

Elle regarda autour d'elle pour évaluer la situation. Elle se trouvait au cœur d'une forêt dorée par l'automne, un sous-bois frais et dense à la végétation variée. Une clairière sauvage et silencieuse entourée de chênes, de buissons épais et de saillies rocheuses. Personne aux alentours et, vu les circonstances, c'était sans doute préférable.

Alice leva les yeux. La lumière était belle, douce, presque irréelle. Des flocons scintillaient à travers le feuillage d'un orme immense et flamboyant dont les racines trouaient un tapis de feuilles humides.

## Central Park

*Forêt de Rambouillet ? Fontainebleau ? Bois de Vincennes ?* hasarda-t-elle mentalement.

Un tableau impressionniste de carte postale dont la sérénité contrastait avec la violence de ce réveil surréaliste au côté d'un parfait inconnu.

Prudemment, elle se pencha en avant pour mieux distinguer son visage. C'était celui d'un homme, entre trente-cinq et quarante ans, aux cheveux châains en bataille et à la barbe naissante.

*Un cadavre ?*

Elle s'agenouilla et posa trois doigts le long de son cou, à droite de la pomme d'Adam. Le pouls qu'elle sentit en appuyant sur l'artère carotide la rassura. Le type était inconscient, mais il n'était pas mort. Elle prit le temps de l'observer un moment. Le connaissait-elle ? Un voyou qu'elle aurait mis au trou ? Un ami d'enfance qu'elle ne reconnaissait pas ? Non, ces traits ne lui disaient absolument rien.

Alice repoussa quelques mèches blondes qui lui tombaient devant les yeux puis considéra les bracelets métalliques qui la liaient à cet individu. C'était un modèle standard à double sécurité utilisé par un grand nombre de services de police ou de sécurité privée de par le monde. Il était même fort probable qu'il s'agisse de sa *propre* paire. Alice fouilla dans la poche de son jean en espérant y trouver la clé.

Elle n'y était pas. En revanche, elle sentit un calibre, glissé dans la poche intérieure de son blouson de cuir. Croyant retrouver son arme de service, elle referma ses doigts sur la crosse avec soulagement. Mais ce n'était pas le Sig Sauer utilisé par les flics de la brigade

## *Central Park*

criminelle. Il s'agissait d'un Glock 22 en polymère dont elle ignorait la provenance. Elle voulut vérifier le chargeur, mais c'était difficile avec une main entravée. Elle y parvint néanmoins au prix de quelques contorsions, tout en prenant garde à ne pas réveiller l'inconnu. Visiblement, il manquait une balle. En maniant le pistolet, elle prit conscience que la crosse était tachée de sang séché. Elle ouvrit complètement son blouson pour constater que des traînées d'hémoglobine coagulée maculaient également les deux pans de son chemisier.

*Bordel ! Qu'est-ce que j'ai fait ?*

Alice se massa les paupières de sa main libre. À présent, une migraine lancinante irradiait dans ses tempes, comme si un étau invisible lui compressait le crâne. Elle respira profondément pour faire refluer sa peur et essaya de regrouper ses souvenirs.

La veille au soir, elle était sortie faire la fête avec trois copines sur les Champs-Élysées. Elle avait beaucoup bu, enchaînant les verres dans des bars à cocktails : le Moonlight, le Treizième Étage, le Londonderry... Les quatre amies s'étaient séparées vers minuit. Elle avait regagné seule sa voiture, garée dans le parking souterrain de l'avenue Franklin-Roosevelt, puis...

*Le trou noir.* Un voile de coton enveloppait son esprit. Son cerveau moulinait dans le vide. Sa mémoire était paralysée, gelée, bloquée sur cette dernière image.

*Allez, fais un effort, bordel ! Que s'est-il passé ensuite ?*

## *Central Park*

Elle se revoyait distinctement payer sa place aux caisses automatiques, puis descendre les escaliers vers le troisième sous-sol. Elle avait trop picolé, ça, c'était certain. En titubant, elle avait rejoint sa petite Audi, avait déverrouillé la portière, s'était installée sur le siège et...

*Plus rien.*

Elle avait beau essayer de se concentrer, un mur de brique blanche lui barrait l'accès à ses souvenirs. Le mur d'Hadrien dressé devant sa réflexion, la muraille de Chine tout entière face à de vaines tentatives.

Elle avala sa salive. Son niveau de panique monta d'un cran. Cette forêt, le sang sur son chemisier, cette arme qui n'était pas la sienne... Il ne s'agissait pas d'une simple gueule de bois un lendemain de fête. Si elle ne se souvenait pas comment elle avait atterri ici, c'était à coup sûr qu'on l'avait droguée. Un taré avait peut-être versé du GHB dans son verre ! C'était bien possible : en tant que flic, elle avait été confrontée ces dernières années à plusieurs affaires impliquant la drogue du viol. Elle rangea cette idée dans un coin de sa tête et entreprit de vider ses poches : son portefeuille et sa carte de flic avaient disparu. Elle n'avait plus sur elle ni papiers d'identité, ni argent, ni téléphone portable.

La détresse vint s'ajouter à la peur.

Une branche craqua, faisant s'envoler une nuée de fauvelles. Quelques feuilles roussies voltigèrent dans l'air et frôlèrent le visage d'Alice. À l'aide de sa main gauche, elle remonta la fermeture Éclair de son blouson, en maintenant le haut du vêtement avec

## *Central Park*

son menton. C'est alors qu'elle remarqua au creux de sa main une inscription à l'encre pâle d'un stylo-bille ; une suite de numéros notés à la volée, comme une antisèche de collégien menaçant de s'effacer :

2125558900

À quoi correspondaient ces chiffres ? Était-ce elle qui les avait tracés ? *Possible, mais pas certain...* jugea-t-elle au vu de l'écriture.

Elle ferma les yeux un bref instant, désespérée et effrayée.

Elle refusa de se laisser abattre. À l'évidence, un événement grave s'était déroulé cette nuit. Mais, si elle n'avait plus aucun souvenir de cet épisode, l'homme à qui elle était enchaînée allait rapidement lui rafraîchir la mémoire. Du moins, c'était ce qu'elle espérait.

*Ami ou ennemi ?*

Dans l'ignorance, elle replaça le chargeur dans le Glock et arma le semi-automatique. De sa main libre, elle pointa le calibre en direction de son compagnon avant de le secouer sans ménagement.

– Eh ! Oh ! On se réveille !

L'homme avait de la difficulté à émerger.

– Bougez-vous, mon vieux ! le brusqua-t-elle en lui secouant l'épaule.

Il cligna des yeux et écrasa un bâillement avant de se redresser péniblement. Lorsqu'il ouvrit les paupières, il marqua un violent mouvement de stupeur en voyant le canon de l'arme à quelques centimètres de sa tempe.

## *Central Park*

Il regarda Alice les yeux écarquillés puis tourna la tête en tous sens, découvrant abasourdi le paysage sylvestre qui l'entourait.

Après quelques secondes de stupéfaction, il avala sa salive puis ouvrit la bouche pour demander en anglais :

– Mais qui êtes-vous, bon Dieu ? Que faisons-nous ici ?





## 2

### Gabriel

*Chacun d'entre nous porte en lui un inquiétant étranger.*

Les frères GRIMM

L'inconnu avait parlé avec un fort accent américain, escamotant presque totalement les r.

– Où sommes-nous, bordel ? insista-t-il encore en fronçant les sourcils.

Alice resserra les doigts autour de la crosse du pistolet.

– Je pense que c'est à vous de me le dire ! lui répondit-elle en anglais, en rapprochant le canon du Glock de sa tempe.

– Eh, on se calme, d'accord ? demanda-t-il en levant les mains. Et baissez votre arme : c'est dangereux, ces machins-là...

Encore mal réveillé, il désigna du menton sa main emprisonnée par le bracelet d'acier.

– Pourquoi m'avez-vous passé ces trucs ? Qu'est-ce que j'ai fait cette fois ? Bagarre ? Ivresse sur la voie publique ?

## *Central Park*

– Ce n'est pas moi qui vous ai menotté, répliqua-t-elle.

Alice le détailla : il portait un jean sombre, une paire de Converse, une chemise bleue froissée et une veste de costume cintrée. Ses yeux, clairs et engageants, étaient cernés et creusés par la fatigue.

– Fait vraiment pas chaud, se plaignit-il en rentrant la nuque dans les épaules.

Il baissa les yeux vers son poignet pour consulter sa montre, mais elle n'y était pas.

– Merde... Quelle heure est-il ?

– Huit heures du matin.

Tant bien que mal, il retourna ses poches avant de s'insurger :

– Mais vous m'avez tout piqué ! Mon fric, mon larfeuille, mon téléphone...

– Je ne vous ai rien volé, assura Alice. Moi aussi, on m'a dépouillée.

– Et j'ai une sacrée bosse, constata-t-il en se frottant l'arrière du crâne avec sa main libre. Ça non plus, ce n'est pas vous, bien sûr ? se plaignit-il, sans vraiment attendre de réponse.

Il la regarda du coin de l'œil : vêtue d'un jean serré et d'un blouson de cuir d'où s'échappaient les pans d'un chemisier taché de sang, Alice était une blonde élancée d'une trentaine d'années, dont le chignon était sur le point de se dénouer. Son visage était dur, mais harmonieux – pommettes hautes, nez fin, teint diaphane – et ses yeux, pailletés par les reflets cuivrés des feuilles d'automne, brillaient intensément.

## *Central Park*

Une douleur le tira de sa contemplation : une sensation de brûlure courait à l'intérieur de son avant-bras.

– Qu'est-ce qui se passe encore ? soupira-t-elle.

– J'ai mal, grimaça-t-il. Comme une blessure...

À cause des menottes, Gabriel ne put enlever sa veste ou remonter les manches de sa chemise, mais, à force de contorsions, il réussit à apercevoir une sorte de bandage qui enserrait son bras. Un pansement fraîchement posé d'où s'échappait une mince traînée de sang qui s'écoulait jusqu'à son poignet.

– Bon, on arrête les conneries, maintenant ! s'énerva-t-il. On est où, là ? À Wicklow ?

La jeune femme secoua la tête.

– Wicklow ? Où est-ce ?

– Une forêt au sud, soupira-t-il.

– Au sud de quoi ? demanda-t-elle.

– Vous vous foutez de moi ? Au sud de Dublin !

Elle le regarda avec des yeux ronds.

– Vous pensez vraiment que nous sommes en Irlande ?

Il soupira.

– Et où pourrions-nous être, sinon ?

– Eh bien, en France, j'imagine. Près de Paris. Je dirais dans la forêt de Rambouillet ou...

– Arrêtez votre délire ! la coupa-t-il. Et puis, vous êtes qui, au juste ?

– Une fille avec un flingue, donc c'est moi qui pose les questions.

Il la défia du regard, mais comprit qu'il n'avait pas la situation en main. Il laissa le silence s'installer.

## *Central Park*

– Je m'appelle Alice Schäfer, je suis capitaine de police à la brigade criminelle de Paris. J'ai passé la soirée avec des amies sur les Champs-Élysées. J'ignore où nous sommes et comment nous nous sommes retrouvés ici, enchaînés l'un à l'autre. Et je n'ai pas la moindre idée de votre identité. À vous, maintenant.

Après quelques secondes d'hésitation, l'inconnu se résolut à décliner son identité.

– Je suis américain. Mon nom est Gabriel Keyne et je suis pianiste de jazz. En temps normal, j'habite à Los Angeles, mais je suis souvent sur les routes à cause des concerts.

– Quel est votre dernier souvenir ? le pressa-t-elle.

Gabriel fronça les sourcils et ferma les yeux pour mieux se concentrer.

– Eh bien... Hier soir, j'ai joué avec mon bassiste et mon saxophoniste au Brown Sugar, un club de jazz du quartier de Temple Bar, à Dublin.

*À Dublin... Ce type est dingue !*

– Après le concert, je me suis installé au bar et j'ai peut-être un peu forcé sur le Cuba libre, continua Gabriel en ouvrant les paupières.

– Et ensuite ?

– Ensuite...

Son visage se crispa et il se mordilla la lèvre. Visiblement, il avait autant de mal qu'elle à se souvenir de sa fin de soirée.

– Écoutez, je ne sais plus. Je crois que je me suis frité avec un type qui n'aimait pas ma musique, puis j'ai

## *Central Park*

dragué quelques nanas, mais j'étais trop torché pour en choper une.

– Très classe. Très élégant, vraiment.

Il balaya le reproche d'un geste de la main et se leva du banc, obligeant Alice à faire de même. D'un geste brusque de l'avant-bras, celle-ci l'obligea à se rasseoir.

– J'ai quitté le club vers minuit, affirma-t-il. Je tenais à peine debout. J'ai hélé un taxi sur Aston Quay. Au bout de quelques minutes, une voiture s'est arrêtée et...

– Et quoi ?

– Je ne sais plus, admit-il. J'ai dû donner l'adresse de mon hôtel et m'écrouler sur la banquette.

– Et après ?

– Rien, je vous dis !

Alice baissa son arme et laissa passer quelques secondes, le temps de digérer ces mauvaises nouvelles. Visiblement, ce n'était pas ce type qui allait l'aider à éclaircir sa situation. Au contraire.

– Vous avez bien conscience que tout ce que vous venez de me raconter est une vaste blague ? reprit-elle en soupirant.

– Et pourquoi donc ?

– Mais parce que nous sommes en France, voyons !

Gabriel balaya du regard la forêt qui s'étendait autour d'eux : la végétation sauvage, les buissons touffus, les parois rocheuses recouvertes de lierre, le dôme doré formé par les feuillages d'automne. Son regard remonta le long du tronc écorché d'un orme gigantesque et attrapa deux écureuils qui faisaient la

## *Central Park*

course, grimpant en bonds rapides et passant de branche en branche à la poursuite d'un merle bleu.

– Je suis prêt à parier ma chemise que nous ne sommes pas en France, lança-t-il en se grattant la tête.

– De toute façon, il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, s'agaça Alice en rangeant son flingue et en l'incitant à se lever du banc.

Ils quittèrent la clairière pour s'enfoncer dans la végétation faite de bosquets denses et d'arbustes feuillus. Retenus l'un à l'autre, ils traversèrent un sous-bois vallonné, suivirent un chemin grimpant, puis descendirent une pente en prenant appui sur les affleurements rocheux. Il leur fallut dix bonnes minutes pour parvenir à s'extraire de ce labyrinthe boisé, enjambant les petits cours d'eau et arpentant de nombreux sentiers sinueux. Enfin, ils débouchèrent sur une étroite allée goudronnée bordée d'arbres qui dessinaient une voûte végétale au-dessus de leur tête. Plus ils avançaient sur la coulée bitumée, plus les bruits de la civilisation se faisaient présents.

Un bourdonnement familier : la rumeur montant de la ville...

Habitée d'un drôle de pressentiment, Alice entraîna Gabriel vers une trouée de soleil dans le feuillage. Happés par l'éclaircie, ils se frayèrent un chemin jusqu'à ce qui semblait être la berge gazonnée d'un plan d'eau.

C'est alors qu'ils l'aperçurent.

Un pont de fonte largement arqué qui enjambait avec grâce l'un des bras de l'étang.

## *Central Park*

Un long pont couleur crème, orné d'arabesques et subtilement décoré d'urnes fleuries.

Une passerelle familière aperçue dans des centaines de films.

*Bow Bridge.*

Ils n'étaient pas à Paris. Ni à Dublin.

Ils étaient à New York.

À Central Park.